

ENSEMBLE

DU

SYSTÈME

*Non plus sapere quam oportet, sed sapere
ad sobrietatem.*

[Pierre Leroy]

ÉDITION
—
SANS

QUÉBEC:
IMPRIMERIE A. COIÉ ET C^{ie}.

—
1877.

PRÉFACE.

DE L'ENSEIGNEMENT.

Il a été fait jusqu'ici des travaux d'une grande valeur sur l'enseignement, et, depuis longtemps, on demandait des simplifications dans le système des études. Bossuet, Fénelon, Montaigne, Balmès, Descartes, Mallebranche, Mgr. Dupanloup, Jules Simon, en un mot tous ceux qui ont pu s'élever à des idées générales et juger l'ensemble de l'organisation scolaire, en ont montré les défauts. Mais aujourd'hui le mal tend à devenir un véritable danger social. A notre époque, par suite de l'éducation donnée aux jeunes gens, tout est factice. En bonne logique, la chose principale pour un homme est de vivre et par conséquent d'arriver le plus tôt possible à une position fixe. D'après ce principe, qui est inattaquable, l'enseignement devrait être subordonné à la vocation et non pas la vocation à des études dont l'utilité est plus ou moins discutable ; mais il faudrait changer ce qui existe et on se heurte à la force d'inertie des gens du métier, le plus grand obstacle que l'on puisse rencontrer sur sa route quand on doit marcher en avant.

Et cependant l'étude du latin, du grec, des mathématiques, de l'histoire, par elle-même, ne pousse à rien. Si, au sortir du collège, on s'en tient là, si on ferme ses livres de classe et qu'on ne s'en occupe plus, on oublie à peu près tout ce qu'on savait. Il en reste bien peu de chose. Si, au contraire on continue à travailler dans le sens de ces mêmes études, et, arrivé à l'âge d'homme, si, trompé par la fausse direction que l'on donne aux enfants, on persiste à aimer, étant homme, ce que l'on aimait étant enfant, on s'aperçoit vite que l'enseignement classique est une immense plaisanterie.

Alors à quoi bon tant se fatiguer dans des études qui, par elles-mêmes, ne rendent pas l'homme meilleur. Car enfin, les gens instruits, par cela seul qu'ils ont la tête bourrée de latin, de grec, d'histoire et de mathématiques, sont-ils meilleurs que les autres ? je dis carrément non. A moins d'avoir une vocation bien déterminée pour les carrières qui exigent de l'homme un entier dévouement, ils sont, par rapport aux autres enfants, dans une position inférieure parcequ'habitué à ne pas compter avec les réalités de la vie, ils ne les connaissent pas. Tant qu'ils vivent dans un monde à part, où tous leurs besoins sont satisfaits, ça va bien ; qu'ils sortent de là, ils se heurtent au moindre obstacle.

Ce ne sont pas des gens pratiques, et comment le seraient-ils avec l'éducation qu'on leur donne ?

Cette éducation est absurde, et le seul principe que l'on peut entrevoir dans l'organisation actuelle des études, c'est qu'elles doivent durer dix ans. On en fait un dogme, mais ce dogme n'est pas de Dieu. En somme, le mal est dans l'éducation, dans votre éducation, dans cette éducation dont Mgr. Dupanloup a dit que c'était la plus intolérable tyrannie qui ait jamais existé.

LES PRINCIPES.

Le principal d'abord, l'accessoire ensuite.—L'enfant n'est pas destiné à occuper, plus tard, dans la société, toutes les positions à la fois, mais seulement, à l'exclusion des autres, une position donnée pour laquelle il lui faut des aptitudes et des connaissances spéciales, en dehors desquelles toutes les autres connaissances ne sont et ne sauraient être que des accessoires ; et, dans l'éducation d'un enfant, la première chose à se demander est de savoir ce qu'il peut faire et ce qu'il veut faire. Car les conditions de fortune et de santé, les aptitudes intellectuelles et morales, les connaissances à acquérir, le genre de vie, tout en un mot variant d'une position à une autre, l'éducation à donner à un enfant doit tenir compte de ces différences et ne pas être la même pour tous les enfants. Et de même qu'il ne serait pas raisonnable à un homme de partir pour un grand voyage sans en connaître le but dès le moment de son départ ; de même il n'est pas plus raisonnable, à mon avis, de faire entreprendre à un enfant de longues et pénibles études dont il est fort possible qu'un jour il ne tire que peu de profit.

Tout ce qu'on dépense d'énergie en dehors de sa vocation est perdu pour celle-ci ; et il y a, dans chacune des positions élevées, trop de connaissances

utiles à acquérir pour qu'on reste, si longtemps, sur des études que l'avenir montre à beaucoup n'être pour eux que secondaires, et, tout en admettant un ensemble précis de connaissances générales, s'il est possible qu'un enfant, à un âge relativement peu avancé, puisse, en connaissance de cause, se décider pour un parti plutôt que pour un autre, il y a intérêt, et pour lui, et pour sa famille, et pour la société, à ce qu'il fasse ce choix, parceque, ce choix fait, il aura un but, et ne marchera plus, dès lors, dans la vie, indécis et incertain, que, d'ailleurs, il réussira certainement mieux dans une voie où il sera librement entré.

La question revient donc à savoir à quel âge un enfant, d'une bonne intelligence, peut, sans être exposé à se tromper, prendre un parti et se décider sur sa vocation. Balmès, ce philosophe chrétien d'un sens si droit, dans un livre unique, *l'art d'arriver au vrai*, va jusqu'à prétendre que, la vocation étant indiquée à chacun de nous par un secret instinct, par nos aptitudes et par les conditions de famille où Dieu nous a placés, un enfant, avec l'aide de ses parents et de ses maîtres, est en état de se décider à cet égard dès l'âge de douze ans, et, de fait, pour tous les enfants du peuple, c'est ce qui arrive. Obligés par la nécessité du pain quotidien de se suffire à eux-mêmes le plus tôt possible, ils ne connaissent point toutes les tergiversations des gens riches qui font une affaire d'état d'une chose très-simple en réalité quand on laisse agir la nature de l'enfant. Mais commençons d'abord par poser des principes.

Premier principe.— L'homme étant composé d'un corps et d'une âme, il faut connaître les besoins de

l'âme et ceux du corps pour donner satisfaction aux uns et aux autres, et maintenir ainsi l'harmonie qui doit exister entre l'âme et le corps. Or l'exercice étant une nécessité pour le corps, il ne faut pas l'immobiliser comme on le fait. Quiconque ne travaille pas de corps, vit en dehors des lois de la nature : donc travail manuel.

Quant à l'âme, il faut la considérer à différents points de vue. Comme intelligence, elle a besoin d'être éclairée sur les vérités de l'ordre naturel et sur les vérités de l'ordre surnaturel : la raison est en effet la sœur de la foi. Comme sensibilité, elle a besoin d'aimer et d'être aimée : il ne faut pas l'isoler et la priver, même momentanément, des affections que la nature établit ou peut établir : donc, en règle générale, éducation dans la famille. J'en excepte les vocations religieuses. Comme volonté, elle a besoin d'agir : il ne faut pas traiter l'enfant en esclave, mais lui donner un point d'appui et lui proposer un but.

Deuxième principe.—L'homme étant appelé à une position précise et non pas à un idéal indéterminé, il faut savoir, le plus tôt possible, quelle est la vocation d'un enfant. Or il y a deux tendances principales assez faciles à discerner dès le bas âge, deux voies distinctes : la vie du monde et la vie religieuse. Ces deux tendances étant établies, une vocation spéciale peut être facilement choisie par l'enfant ; mais, à quelque point de vue qu'on se place, l'important est de fixer sa volonté, l'incertitude n'étant bonne pour personne.

Troisième principe.—L'instruction dépendant de plusieurs éléments dont la valeur est différente, le temps de l'étude ne saurait être fixé d'une manière

absolue ; mais il faut fixer très-nettement la matière de l'enseignement et établir ensuite toute une série d'examens pour que les élèves, par ce moyen, se classent naturellement selon leur force et leur travail. Avant tout, il est indispensable d'avoir une méthode. Avoir une méthode, c'est savoir ce que l'on veut et comment on le veut. Or je prétends qu'aujourd'hui on ne le sait pas.

Quatrième principe. — Au point de vue de l'étude, il y a en présence deux grands principes : le principe de Pestalozzi, *passer du simple au composé* ; le principe de Jacotot, que je défends, *tout est dans tout*. Ces deux principes ne sont pas contradictoires, comme on a voulu le dire ; et si l'on considère que, dans toutes choses, il y a les règles générales qui, à elles seules, rendent compte de la plupart des difficultés et les exceptions qui sont assez nombreuses dans les livres didactiques, mais non dans l'application ; que les exceptions, de leur nature, excluent toute gradation, on doit comprendre qu'il est possible de réunir ces deux principes dans la même méthode, et c'est ce que j'ai fait. Appliquer la gradation aux règles générales : très-bien, je l'admets ; mais je le maintiens, il ne faut pas se perdre dans les détails, et le secret du véritable enseignement consiste, *non pas à abstraire les règles*, comme on le fait à tort, mais bien à les étudier dans leur application en les faisant ressortir de l'étude d'une langue *sans les en séparer*. Tout est là.

Cinquième principe. — Dans le cours des études, il est possible à un enfant moins âgé, mais intelligent de se tenir à la hauteur d'enfants plus avancés en âge ; toutefois, pour commencer, il faut, autant que possible, n'accepter pour suivre un cours que des

enfants de même force, le développement de l'esprit se faisant généralement d'après une gradation naturelle qu'il ne faut pas violenter. Car en forçant la nature, on l'épuise.

Sixième principe.—Le travail intellectuel, tel qu'on l'impose aux enfants, sans jamais tenir compte de leurs goûts et de leurs aptitudes, étant un travail pénible qui, peu-à-peu, épuise la santé comme on peut s'en convaincre par l'histoire et les aveux de tous les grands écrivains et de tous les savants, et en faisant dans les collèges, la comparaison des élèves qui occupent les premières places, d'avec ceux, qui, pour leur bonheur, sont moins studieux et ne se laissent pas prendre au prestige des succès littéraires dont ils ne comprennent pas, à leur âge, la parfaite inutilité, il faut diminuer les heures d'études : donc cinq ou six heures de travail par jour, tout au plus, et congé complet le jeudi et le dimanche.

Septième principe.—Le désœuvrement étant funeste à l'enfant tout comme à l'homme, et la paresse étant, à juste titre, considérée comme la mère de tous les vices, il ne faut pas, chaque année, donner aux enfants deux mois entiers de vacances pendant lesquels ils n'ont rien à faire et sont à charge à eux-mêmes, et à leurs parents. Pendant ce temps-là que peuvent-ils faire de bien ? C'est donc être en contradiction avec soi-même de les accabler de travail pendant l'année, sous prétexte qu'ils ne soient pas désœuvrés, et, après l'année scolaire, de les laisser deux mois sans travail. D'ailleurs, à un autre point de vue, il ne faut pas d'arrêt dans les études pour qu'elles soient vraiment profitables : donc suppression des vacances, du moins telles quelles existent aujourd'hui.

Huitième principe.—La règle doit, autant que possible, prévoir tous les cas et obliger à l'obéissance les professeurs comme les élèves.

LE PROGRAMME.

Ensemble du système.—Les livres classiques ci-dessous indiqués se complètent mutuellement et il est facile de prouver qu'ils suffisent amplement à un enseignement parfait. Autant que possible, je n'ai pris que des chefs-d'œuvre, rejetant tout le reste ; mais je ne me suis pas cru obligé de prendre tous les chefs-d'œuvre : il y en a trop. L'enfant est censé apprendre à lire à sept ans ; et, bien que la division du système par leçons ne soit pas encore faite, je crois pouvoir dire, d'après mes calculs, qu'il peut aisément remplir ce programme avant d'avoir atteint quinze ans. Est-ce que tout le monde n'y gagnerait pas ? les enfants qui ne se fatigueraient pas dans des abstractions dont les avantages sont fort contestables ; les parents dont les dépenses seraient diminuées de moitié ; les professeurs qui n'auront presque rien à faire quand les détails de la nouvelle méthode seront entièrement complétés.

LE FRANÇAIS.

Dans les études classiques, sous prétexte d'apprendre aux enfants un peu de tout, on oublie trop souvent de leur apprendre notre belle langue française, de sorte qu'on en voit, en assez grand nombre, qui, après avoir fait leurs classes, ayant la tête toute farcie des préceptes de littérature et de rhétorique, ne savent pas ce que c'est que l'orthographe et le style.

Ce n'est pas ainsi que j'entends les choses : je prétends, au contraire, que dans l'éducation d'un Français, et par conséquent, d'un Canadien-Français, (c'est la même race,) tout l'enseignement doit se faire autour du français. Il doit en être la partie principale, la clef de voûte et non pas un accessoire obligé.

Toutefois, même aux auteurs du siècle de Louis XIV, je préfère les auteurs anciens qui leur ont servi de modèles, parceque, chez eux, la forme est toujours parfaite, leurs phrases plus didactiques et qu'on peut les traduire. Cet exercice de traduction est fort utile pour former le style. Or, quand un enfant a étudié un morceau littéraire dans un auteur ancien, il le connaît déjà, et le travail d'analyse et de critique est ainsi devenu plus facile et plus fructueux. Par exemple, il ne faut pas rester dix ans sur les auteurs anciens.

Système de lecture.—Tableau des lettres et des sons et application du principe à la 1^{ère} scène d'Athalie, à l'ode de Racan sur le bonheur de l'homme des champs, à la prière de l'enfant à son réveil par Lamartine.

Système d'orthographe.—Orthographe d'usage :

la grotte de Calypso par Fénelon — Le Moschacébé par Châteaubriant — Le chien de Brisquet par Charles Nodier — Orthographe des règles : 1er Exercice de Chapsal (encore faut-il le simplifier). Le 2ème exercice est à rejeter entièrement.

Littérature. — Parmi les poètes : l'art poétique de Boileau, Esther et Athalie de Racine, Polyucte de Corneille, le Misanthrope de Molière — Douze fables de la Fontaine. Parmi les prosateurs : oraison funèbre d'Henriette de France par Bossuet, discours sur le style par Buffon.

Quant aux livres didactiques, ils sont plus utiles aux maîtres qu'aux élèves. Cependant on peut lire le précis de littérature de l'abbé Drioux, mais sans y attacher une grande importance : — Apprendre par cœur le 1er livre de l'art poétique ; cinq ou six fables, l'ode de Racan, la prière de l'enfant à son réveil. Les pièces doivent être jouées comme exercice de déclamation. Lire et analyser les autres ouvrages avec critique du maître.

Il reste à faire un grand travail qui, d'ailleurs, est déjà commencé : celui de fondre les livres didactiques avec la méthode elle-même. C'est par l'étude des modèles qu'on se forme et non autrement.

LE LATIN.

Mon cours de thèmes. — Il comprend environ vingt-cinq pages de thèmes et un abrégé très-suffisant de la grammaire latine en quinze pages. Il faut y ajouter, bien entendu, les deux tableaux des verbes et des déclinaisons.

On comprend, dès lors, que je tiens assez peu aux

thèmes. Il en faut sans doute, mais en petite quantité, et je pourrais, à cet égard, appuyer mon opinion de celle de Fénélon. Dans l'étude d'une langue morte que la plupart des élèves n'auront jamais occasion de parler, il faut se borner à la traduire. Au reste, il est toujours possible à un enfant de se perfectionner dans une langue, s'il en a besoin ; mais pourquoi forcer tous les élèves à faire une chose dont ils ne peuvent tirer aucun profit ? Est-ce rationnel ? Non, je ne le crois pas.

L'épisode de Tobie dans l'épitome.—Il faut que toutes les difficultés de construction en soient d'abord enlevées.

Extraits des prosateurs—comprenant : de Cicéron, l'épisode de Damoclès, l'innocent accusé par le criminel, supercherie de Pythius pour vendre son jardin, récit oratoire de la mort de Clodius ; de César, la guerre des Helvétiens simplifiée et le discours de Critognat dans Alise assiégée ; de Salluste, le combat où Catilina perdit la vie ; de Tite-Live, combat des Horaces et des Curiaces, bataille de Zama avec l'entrevue qui la précède ; de Paterculus, les grandes époques littéraires ; de Pétrone, les naufrages de la vie ; de Suétone, la mort de Néron ; de Sénèque, la vie heureuse ; de Quinte-Curce, discours des Scythes à Alexandre ; de Justin, parallèle entre Alexandre le grand et Philippe son père ; de Pline l'ancien, faiblesse et misères de l'homme ; de Quintilien, enfant d'un bon naturel ; de Tacite, révolte des légions de Pannonie.

Extraits des poètes.—Un abrégé de la Prosodie en huit pages avec cinq pages d'exercice sur les vers latins. Cette même matière doit être également mise en vers français. Ce livre contient, en plus.

d'Ovide, une élégie et l'épisode de Philémon et Baucis ; de Virgile, le bonheur de l'homme des champs, et, dans l'Enéide, Nisus et Euryale ; d'Horace, l'art poétique et quelques odes ; de Juvénal, la cendre d'Annibal.—Le tout avec dictionnaire correspondant. Cette partie doit être travaillée avec soin et revue plusieurs fois.

Matière des explications.—Ce qui suit est seulement la matière des explications à livre ouvert et des versions dictées. Guerre des Gaules par César. Les jeux en Sicile et prise de Troie par Virgile—Le discours de Cicéron pour Milon.

N'est-ce pas grandement suffisant ? Et puis c'est précis.

LE GREC.

Le grec est une très-belle langue, je ne le conteste pas ; mais enfin personne ne le sait, pas même les professeurs. Aussi ne faut-il l'étudier qu'au point de vue des racines et des étymologies. Que diable ! l'enfant ne peut pas tout savoir, et à quoi bon apprendre des choses dont on n'a que faire ? Au reste, comme le grec vient après le latin, il est inutile de passer par toute la filière des livres élémentaires. Croyez-moi : simplifions. *Thèmes gradués de Manoury*, (la 1^{ère} partie seulement).—La *petite anthologie* du même à faire en versions, (elle compte 45 pages). L'Iliade d'Homère à lire en français—*Exercices Etymologiques*.

Première Philippique de Démosthènes.—On peut se contenter d'en dicter le mot-à-mot à l'élève, et ne l'étudier qu'au point de vue du style, qui est inimitable. Il vaut mieux qu'un enfant sache bien ce qu'il sait,

que de paraître savoir beaucoup de choses qu'en réalité il ne sait pas

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Venons-en à l'histoire. — C'est une partie fort intéressante en elle-même, mais très-ennuyeuse dans les collèges. Car enfin il y a exagération dans la manière dont on veut qu'un enfant l'apprenne. On se demande comment il peut se faire que des gens raisonnables forcent les écoliers à se mettre en tête des faits qui, en soi, ne signifient rien. En vérité, croyez-vous bonnement qu'il soit possible à un homme, sauf à un spécialiste, (et encore !) de retenir en détail le nom de tous les rois, la date de leurs règnes, la série de leurs actions, en un mot tout ce qui s'est passé sous la calotte des cieux depuis que le monde est monde, et, cela fût-il possible, quel avantage peut-il en résulter pour vous et pour moi. On n'en parle jamais en dehors du collège.

Ce qu'il importe de connaître, c'est le développement des grands empires dans leurs rapports évidents avec la religion. Du détail des faits qu'il est bon de lire, dégagez-moi la vie d'un peuple dans ses grandes lignes, avec ses hommes providentiels, ses batailles décisives, de manière à réunir en quelques pages toute la partie substantielle des événements. C'est la seule chose qu'il soit possible et utile de savoir. J'en dis autant de la géographie. Donc résumé succinct et méthodique de tout le système d'histoire et de géographie de l'abbé Drioux : c'est fait. Mais, par exemple, il faut que l'élève complète son éducation par la lecture inté-

ressante des biographies les plus remarquables. Ajoutez à cela, comme étude philosophique, l'histoire universelle de Bossuet et la préface si curieuse mise par l'abbé de Ratisbonne en avant de sa vie de St. Bernard.

SCIENCES.

Mon arithmétique : elle est courte et méthodique — La géométrie de Guilmin — *Toisé des solides* par Mr. Baillaigé, avec son tableau stéréométrique. — *Précis élémentaire* de Physique et de Chimie par Zeller, (le simplifier encore) avec des notions, mais des notions seulement, de son histoire naturelle.

DU STYLE.

Joignez à tout cela la traduction, l'analyse et la critique des principaux morceaux ci-dessus indiqués et une douzaine d'exercices littéraires seulement, mais qu'il faut faire et refaire jusqu'à ce que les élèves aient acquis le talent d'écrire et vous avez l'ensemble de la méthode que je propose. Elle est nette, courte et précise. Trois questions pour finir : qu'apprend-on aux enfants en plus de cela ? Que leur en reste-t-il ? Et à quoi ça sert-il ?

LA PHILOSOPHIE.

Et la philosophie, direz-vous ? Eh bien, la philosophie est l'art de chercher la vérité sans jamais la trouver. C'est la vraie définition qui lui convient : elle est de St. Bernard. C'est un fouillis de subtilités et d'abstractions au milieu desquelles les philosophes ont peine à se reconnaître. Com-

ment voulez-vous que les enfants puissent le faire ? Tirez-en des mots et quelques classifications ; mais donnez-vous bien garde d'entrer en discussion avec les philosophes. Descartes le dit : ils ne s'entendent pas. Au reste la philosophie est faite pour des hommes, non pour des enfants.

DES EXAMENS.

Il doit y avoir des examens : c'est évident ; mais il faut des examens simples, précis, *possibles* ; des examens qui aient leur raison d'être ; des examens qui ne soient pas purement et simplement des obstacles aux diverses professions. Il ne faut pas immobiliser les enfants ; il ne faut pas entraver les vocations de quelque nature qu'elles soient : le bon sens le dit. Les examens doivent être comme les marches d'un escalier que les élèves montent, un à une, et sans fatigue ; et c'est d'après ce principe que j'ai établi, pour chaque partie des études, toute une filière d'examens spéciaux. Il y en a cinq pour le français ; cinq pour le latin ; cinq pour le grec ; cinq pour l'histoire et la géographie ; cinq pour l'arithmétique et la géométrie ; cinq pour la physique et la Chimie ; trois pour l'histoire naturelle ; en tout trente-trois examens avant la dernière épreuve qui, elle, a pour but d'indiquer plus tôt la capacité réelle des élèves qu'une érudition mensongère obtenue à grand renfort de mémoire et dont il ne reste rien.

EXAMENS POUR LE FRANÇAIS.

1^o Lecture courante ; écriture, verbes et orthographe d'usage.—2^o Abrégé de grammaire française.

caise, analyse grammaticale d'un morceau *ad hoc*, premier exercice de Chapsal, dictée ordinaire tirée des livres de la méthode générale.—3° Exercices de traduction et d'analyse littéraire sur les quatre premiers épisodes de Cicéron, l'épisode de Cossinius dans César, le discours de Critognat, le combat des Horaces et des Curiaces, la mort de Néron, l'épique d'Ovide, la 1ère églogue de Virgile.—4° Analyse et critique littéraire du Meschacébé, du discours de Cicéron pour Milon, de la première philippique, du discours sur le style, de l'oraison funèbre d'Henriette de France, d'Athalie, d'Esther, de Polyeucte, du Misanthrope, de l'art poétique d'Horace et de celui de Boileau. A réciter quelques fables, le 1er chant de l'art poétique de Boileau avec les morceaux les plus remarquables des poètes ci-dessus indiqués.—5° Une composition littéraire.

EXAMENS POUR LE LATIN.

1o Déclinaisons, conjugaison, abrégé de grammaire, histoire de Tobie et un thème très-simple tiré de *l'epitome historiae sacrae* à faire avec dictionnaire correspondant. Un verbe régulier ou irrégulier.—2o Extraits des prosateurs à expliquer. Analyse logique et grammaticale du discours de Critognat et de la mort de Néron ; une version tirée de César à faire avec dictionnaire correspondant.—3o Abrégé de prosodie et vers à retourner dont il faut que l'élève marque la quantité. Extraits des poètes et une version tirée de Virgile à faire avec dictionnaire correspondant.—4o Explication à livre ouvert du *pro Milone* avec une version tirée de ce livre à faire sans dictionnaire.—5o Version à faire sans dictionnaire.

EXAMENS POUR LE GREC.

1o Déclinaisons et conjugaisons avec un thème tiré des exercices de Manoury (1ère partie).—
 2o, 3o, 4o Examens : les trois livres de l'anthologie de Manoury à expliquer avec des exercices étymologiques tirés de cet ouvrage.—5o Explication à livre ouvert de la première philippique et une version grecque tirée de la Cyropédie à faire avec l'anthologie qui remplace, avantageusement, les décades de Lancelot.

EX. POUR L'HISTOIRE ET LA GÉOGRAPHIE.

1o Histoire des Juifs et des Egyptiens. Histoire ecclésiastique. Les mers, les golfes, les caps et les détroits du globe.—2o Histoire des anciens jusqu'aux invasions des barbares. Les montagnes, les fleuves et les lacs.—3o Empire d'Occident. Empire d'Orient. Empire des Arabes et des Turcs jusqu'à nos jours. Etat actuel de ces pays.—Géographie politique de l'Asie et de l'Afrique.—4o Royaume des Français et Histoire d'Angleterre. Etat respectif des deux peuples en 1870. Géographie politique de l'Europe.—5o Empires chrétiens et géographie actuelle des peuples nouveaux avec quelques mots sur leur histoire—Géographie politique de l'Amérique et de l'Océanie—Colonies des peuples de l'Europe.

EX. POUR LES SCIENCES MATHÉMATIQUES.

1o Premier livre de géométrie et nombres entiers en arithmétique.—2o Deuxième livre de géométrie.

métrie et nombres décimaux en arithmétique.—
 3o Troisième livre de géométrie et fractions.—4o
 De l'arpentage—Facteurs premiers—Racine carrée
 et notions sur les cubes—5o Tableau de Mr. Bail-
 lairgé et un ou deux problèmes sur les règles de
 trois simples ou composées, d'intérêts ou de mé-
 lange.

SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES.

1o Pesanteur, 2o Chaleur, 3o Optique, 4o Elec-
 tricité, 5o Acoustique et éléments de chimie.—
 1o Zoologie, 2o Botanique, 3o Géologie. Que ces
 examens soient très-élémentaires. Les principes
 généraux plutôt que le détail de la science.

On ne commence pas le latin avant que les élèves
 ne sachent parfaitement l'orthographe. Pendant
 tout le cours de latin, on ne s'occupe que de latin,
 sauf, toutefois, un cours d'arithmétique et un cours
 d'histoire et de géographie. Le latin étant fini, le
 temps est ainsi divisé : deux versions dictées, deux
 devoirs grecs, deux classes de littérature, une classe
 d'histoire et de géographie, trois classes pour les
 sciences.

BACCALAURÉAT.

Une version latine sans dictionnaire tirée de
 César ou de Virgile—Une version grecque avec
 dictionnaire correspondant tirée de la cyropédie—
 Une analyse et une critique littéraire—Un devoir
 français—Une question générale d'histoire et de
 géographie—Une règle de trois simple ou composé,
 d'intérêts ou de mélange—Un théorème de géomé-
 trie—Une ou deux questions sur les sciences phy-
 siques et naturelles.

COURS SUPPLÉMENTAIRE.

Ce cours supplémentaire ne doit être que de trois mois. Il roule sur un abrégé aussi succinct que possible de la philosophie abstraite, les deux livres du docteur Beluino sur les passions, les trois premiers livres de la méthode de Descartes, l'art d'arriver au vrai par Balmès, le génie du christianisme par Chateaubriant, l'histoire universelle de Bossuet, la vie de St. Bernard, celle de Jeanne d'Arc et celle de la bienheureuse Marguerite-Marie qui expliquent quelle est l'action de la Providence dans le monde. La vie de Jésus-Christ par Louis Veuillot — D'ailleurs point de devoirs et point d'examens. C'est le moment décisif dans la vie d'un jeune homme et il faut le laisser libre de réfléchir à son aise.

DES NOTES ET DES COMPOSITIONS.

Les notes doivent être au nombre de six, trois bonnes et trois mauvaises. Les bonnes sont : 1 très-bien, 2 presque très-bien, 3 bien — les mauvaises : 4 médiocre, 5 mal, 6 très-mal.

Les examens comprennent tous une composition écrite et une partie orale, et les deux notes réunies forment la note réelle de l'examen. Pour chaque partie de l'enseignement, la note générale des examens précédents se joint à la note spéciale d'un examen pour le modifier et les notes générales de chaque partie, c'est-à-dire du latin, du grec, etc., se joignent entre elles pour donner la moyenne du travail et des succès de l'enfant pendant ses études. Cette note finale compte pour la moitié dans l'examen du baccalauréat.

Quant aux compositions, elles doivent avoir pour

but de faire travailler les élèves et d'exciter leur émulation sans donner de l'orgueil aux uns en décourageant les autres. En conséquence, les élèves seront partagés en trois groupes, ayant, chacun, une excellence et une vie à part, sauf pendant les récréations où ils se réunissent. Il doit y avoir une composition chaque semaine. Chaque trimestre, une nouvelle excellence recommence. L'excellence générale réelle est ignorée jusqu'à la fin des études. Les rapports des professeurs avec les élèves se font en anglais en dehors des exercices. Le premier supérieur seul est excepté de cette règle générale.

CONCLUSION.

En somme, le cours est sérieux. On sait ce qu'on veut et comment on le veut. Aucun travail inutile n'est donné à l'élève, et toutes les simplifications possibles ont été apportées de manière à rendre l'étude en même temps plus facile et plus rapide que partout ailleurs. Quand l'enfant a fini ce cours, il est fixé sur sa vocation, et, s'il a besoin de connaissances plus étendues, eh bien ! il peut aller ailleurs compléter son éducation. Car, pour moi, je ne me résignerai jamais à préparer des examens dont je ne vois pas l'utilité, et je manquerais mon but, qui est de simplifier l'éducation, si je ne maintenaiss ce que j'ai établi, l'ayant établi d'après des principes dont la valeur ne saurait être contestée. Car je le répète : l'enseignement général doit avoir trois buts : 1^o le principal, fixer les enfants dans une voie quelconque ; 2^o développer leur intelligence et leurs qualités reflexes ; 3^o leur donner les éléments des sciences et les mettre, le plus tôt possible, en état de travailler seuls.

Et maintenant, Canadiens, écoutez-moi bien : Vous êtes tous ou pères ou grands-pères, ou du moins susceptibles de l'être, et, par conséquent, plus ou moins directement intéressés aux questions que je traite. Elles sont de la plus grande importance pour vous et pour vos enfants.

Et, en effet, si l'éducation est organisée de manière que les études soient finies vers la quinzième année, c'est quatre ans en moins pour la plus grande partie des élèves ; mais quatre ans en moins, n'est-ce pas une économie d'argent pour vous, et, pour vos enfants, de l'énergie qu'ils peuvent utilement employer à leurs différentes professions. C'est donc, comme puissance d'action, une force immense que je mets entre vos mains. Et n'oubliez pas que vous êtes en face d'une race éminemment pratique qui connaît la valeur du temps. D'un autre côté, en dirigeant les jeunes gens vers l'agriculture et vers les vocations religieuses à un âge où il est si facile d'agir sur eux, c'est le moyen (et le seul moyen) d'empêcher cet encombrement des positions libérales, encombrement dont vous souffrez déjà.

C'est donc vous rendre un grand service que de simplifier l'éducation actuelle, et je vais jusqu'à dire que combattre la réforme que je propose, ou même ne pas la favoriser, ce n'est pas aimer le Canada, ce n'est pas vouloir le bien. Tout le monde est intéressé à ce qu'elle ait lieu, les parents comme les enfants, les prêtres comme les religieux. Ici ou ailleurs, elle se fera tôt ou tard. C'est une question de temps. *Non plus sapere quàm oportet sed sapere ad sobrietatem.*

P. LEROY.

thèmes. Il en faut sans doute, mais en petite quantité, et je pourrais, à cet égard, appuyer mon opinion de celle de Fénélon. Dans l'étude d'une langue morte que la plupart des élèves n'auront jamais occasion de parler, il faut se borner à la traduire. Au reste, il est toujours possible à un enfant de se perfectionner dans une langue, s'il en a besoin ; mais pourquoi forcer tous les élèves à faire une chose dont ils ne peuvent tirer aucun profit ? Est-ce rationnel ? Non, je ne le crois pas.

L'épisode de Tobie dans l'épître.—Il faut que toutes les difficultés de construction en soient d'abord enlevées.

Extraits des prosateurs—comprenant : de Cicéron, l'épisode de Damoclès, l'innocent accusé par le criminel, supercherie de Pythius pour vendre son jardin, récit oratoire de la mort de Clodius ; de César, la guerre des Helvétiens simplifiée et le discours de Critognat dans Alise assiégée ; de Salluste, le combat où Catilina perdit la vie ; de Tite-Live, combat des Horaces et des Curiaces, bataille de Zama avec l'entrevue qui la précède ; de Paterculus, les grandes époques littéraires ; de Pétrone, les naufrages de la vie ; de Suétone, la mort de Néron ; de Sénèque, la vie heureuse ; de Quinte-Curce, discours des Scythes à Alexandre ; de Justin, parallèle entre Alexandre le grand et Philippe son père ; de Pline l'ancien, faiblesse et misères de l'homme ; de Quintilien, enfant d'un bon naturel ; de Tacite, révolte des légions de Pannonie.

Extraits des poètes.—Un abrégé de la Prosodie en huit pages avec cinq pages d'exercice sur les vers latins. Cette même matière doit être également mise en vers français. Ce livre contient, en plus,